

Histoire et Archéologie
spadoises.
Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



S.M. le Roi Albert à Spa le 12 juin 1919 (cliché Roméo QUIRIN)

Septembre 1983

BULLETIN n° 35

S O M M A I R E

Spa 1914 - 1918 - 1920. Discours inaugural de l'exposition d'été 1983	Dr André HENRARD	89
Activités de notre association	Maurice RAMAEKERS	91 et 93
A propos de l'abdication de Guillaume II		
Lettres de lecteurs		92
Location des fontaines et autres bâtiments		
Documents de 1784	Pierre DEN DOOVEN	94
Pages hippiques de Spa (suite)		
Documents glanés par le Colonel Pharm.	Louis PIRONET	101
Victor Hugo et Spa	Guy PEETERS	106
Par les rues de Spa en 1827 (suite)	Alexis DOMS	119
L'abécédaire d'un rebouteux francorchamptois	Thierry SCHWITZ	124
Les arbres de la reine Marie-Henriette sont-ils menacés ?	Col.Pharm. L.PIRONET	133

Les auteurs conservent la responsabilité des articles insérés.

Nos nouveaux membres.

Mr	Augustin	Marcel	Spa	Mme	Piette	Ghislaine	Liège	
Mme	Augustin	Marcel	Spa	Spa Combustibles SPRL			Spa	
Mr	Charlier	Raymond	Spa	Mr	Thomé	Marc	Spa	
Mme	Charlier	Raymond	Spa	Mme	Thomé	Marc	Spa	
Dr	Chefneux	Alfred	Spa	Cdt	Warnauts	Maurice	Spa	
Mme	Chefneux	Alfred	Spa	Mme	Warnauts	Maurice	Spa	
Mr	Leroy	Guy	Spa	Mr	Willemars	Michel	Spa	
Mme	Leroy	Guy	Spa	Mme	Willemars	Michel	Spa	
Mr	Leyh	François	Bruxelles	Mr	Wislet	Claude	Seraing	
Mme	Leyh	François	Bruxelles					
Mr	Lezaack	Philippe	Spa	Liste arrêtée au 2 août 1983: 21 nouveaux				
Mlle	Nihoul	Christiane	La Reid	membres en trois mois.				

ABONNEMENTS.

Le bulletin n'est pas vendu au numéro; l'abonnement annuel s'élève à 300 francs pour quatre numéros trimestriels. Le montant peut être versé au compte 348-0109099-38 d'HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES. A.S.B.L., Avenue Léopold II, 9 à 4880 SPA. Il est aussi loisible de payer la cotisation au comptoir du Musée, pendant les heures d'ouverture.

Nous insistons auprès des nouveaux comme auprès des anciens pour que la formule de virement mentionne très clairement les nom, prénom, adresse exacte et complète ainsi qu'éventuellement la qualité de marié. Dans ce dernier cas et pour le même prix, tous les membres de la famille logeant sous le même toit bénéficient de l'entrée gratuite au Musée.

Editeur responsable: Histoire et Archéologie Spadoises. A.S.B.L.

Rédaction: Raymond Manheims, Avenue Léopold II, 9. Tél.: (087) 77.13.06. Spa

Secrétariat: Maurice et Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai 8. Tél.: (087)

77.17.68. Spa.

Tirage du bulletin: 700 exemplaires. Tous les trimestres.

oooooooooooooooooooo

SPA 1914 - 1918

1920

VERNISSAGE DU SAMEDI 11 JUIN 1983 .

Excusés : M. et Mme. Raymond Manheims
M. et Mme. Frans Van Ranst
Mr. le Dr. Victor Gilles.

L'idée de consacrer à la guerre 14-18 cette exposition d'été 1983 a été adoptée par notre conseil d'administration suite à une suggestion de Monsieur Jacques Houyon, Directeur de l'OTTF. En fin d'année, nous pourrons d'ailleurs célébrer le 65ème anniversaire de la fin du premier conflit mondial.

Spa, occupé dès le 4 août 14, a partagé à cette époque les misères de toutes les localités belges. Notre population a connu l'angoisse quant au sort des soldats au front ou en captivité, elle a tremblé pour ses fils tâchant de rejoindre l'armée belge à travers la frontière des Pays-Bas. Elle a souffert de la pénurie de vivres et du manque de travail, des réquisitions diverses de l'occupant (matelas, cuivre, fils de fer, arbres) et des menaces de déportation des ouvriers. Ces dernières ne se sont jamais concrétisées chez nous, grâce à des travaux d'amélioration entrepris par l'administration communale.

Au cours de cette période le destin de Spa est aussi marqué par des événements particuliers.

C'est au début du conflit, la mise sur pied par la Croix-Rouge locale d'un hôpital accueillant des militaires de toute nationalité.

Par la suite l'autorité allemande installe un important service de convalescents - Genesungheim - qui occupe de nombreux édifices de notre localité. Lorsque le Casino brûle en 1917, il abrite un nombre important de ceux que notre secrétaire Maurice Ramaekers vient de dénommer "les curistes des heures sombres".

A partir de février 1918, le Grand Quartier Général allemand s'installe à Spa et l'empereur Guillaume II prend possession des villas Peltzer. De ce fait les spadois se voient imposer des mesures de police extrêmement sévères. La localité voit défiler les différents souverains allemands ainsi que les dirigeants politiques et militaires des pays alliés au Reich.

Au cours de l'été 1918, le refus d'obéir à une direction allemande provoque la grève des ouvriers du tram Spa-Verviers, qui sont emprisonnés puis déportés en Hesbaye.

C'est de Spa que Guillaume II prend le chemin de l'exil. C'est de Spa que les voitures transportant les plénipotentiaires allemands conduits par Matthias Erzberger, s'en vont vers les conversations de Rethondes.

Spa est ensuite le siège des commissions d'armistice alliées et allemande, puis en juillet 1920 le théâtre d'une conférence consacrée au désarmement allemand et au problème des réparations. Outre le maréchal Foch, qui est venu plusieurs fois déjà à Spa, d'importants hommes d'état se rencontrent chez nous à cette occasion. Citons du côté de l'Entente Lloyd Georges, le Président Millerand, le comte Sforza et du côté allemand le Chancelier Fehrenbach, Stresemann et le général von Seeckt.

o o o

Ces événements, nous nous sommes efforcés de les illustrer par des photos et divers documents. Notre reconnaissance va aux prêteurs qui nous ont fait confiance, ainsi qu'à Monsieur Deboeur qui, à l'administration communale, a rassemblé à la demande de Monsieur Jacques Houyon des pièces d'archives.

La présentation et ses préparatifs sont l'oeuvre de Monsieur et Madame Maurice Ramaekers, de Monsieur Robert Paquay et de Monsieur Raymond Manheims. Madame Andrée Martin et Monsieur Albert Williquet - ce dernier directeur de la Manufacture de Boîtes et Jolités de Spa - nous ont apporté une aide précieuse.

**La commission
interalliée, fin 1918,
milieu 1919
La mission
belge sous les
ordres du général
Delobe devant le
château de la
Fraineuse, à Spa**



**Le maréchal Foch à
la tête d'une
délégation
française
se présente au
château de
la Fraineuse
à Spa**



**Herbert Hoover,
futur président des
Etats-Unis
d'Amérique, va
pénétrer dans
l'Hôtel Britannique
(Hiver 18-19)**



Monsieur Georges Jacob, vice-président et Monsieur l'architecte Dethier, conservateurs, nous ont fait bénéficier de leur érudition. Monsieur Jean Toussaint, bibliothécaire en chef, nous a procuré de nombreux documents et nous a mis en relation avec le Goethe Institut de Bruxelles et avec la Bibliothèque Centrale d'Aix-la-Chapelle. Merci à tous, de même qu'à Monsieur Georges Spailier grâce à qui des photos ont été repérées. Je n'aurai garde d'oublier dans ces remerciements Monsieur Jacques Soyeur et ses collaborateurs pour la décoration florale.

Je me fais un devoir de vous recommander les diapositives et leur commentaire. C'est là le fruit du talent et des efforts de Monsieur et Madame Ramaekers, de Monsieur Freddy Schumacher et de Monsieur Michel Gelin. Enfin, pour terminer, merci aux dirigeants de la Ville de Spa pour l'appui moral et financier qu'ils nous accordent.

Dr. André Henrard.

oooooooooooooooooooo

A propos de certaines activités de notre association.

La périodicité de notre Bulletin amène le désavantage que diverses manifestations organisées par nous ne viennent à la connaissance de nos membres qu'après leur clôture.

L'exposition sur le Cheval dans l'affiche et la B.D. se terminait le dimanche 15 mai au soir; une autre exposition devait s'ouvrir le 17 au matin et cela impliquait qu'en moins d'une journée nous devions démonter une exposition, faire place nette et monter une manifestation connexe à celles mises sur pied tant par la Ville que Spa Monopole à propos du 400^{me} anniversaire de la commercialisation des Eaux de Spa et de la visite de S.M. le Roi à Spa. Le tour de force consistait à préparer en un temps record toutes les richesses du Musée concernant le thème: bouteilles anciennes, documents iconographiques et autres des siècles révolus, en un mot, offrir aux nombreux visiteurs venus des quatre coins de l'Europe une image de Spa digne de son passé. Ce fut un succès certain et les quatre personnes qui y ont collaboré n'en sont pas peu fières. Prévue pour le 17 mai seulement l'exposition fut maintenue jusqu'au 23, mais il fallait laisser le champ libre pour notre exposition de l'été!

À PROPOS DE L'ABDICATION DE GUILLAUME II A SPA.
=====

Nous avons reçu deux lettres, l'une de l'auteur de l'article Mr. Guy Peeters, l'autre de Mr. le Préfet Honoraire P. Jacquart. Nous en reproduisons, ci-après, les passages à verser à ce dossier.

"Dans votre article, vous avez résumé clairement et objectivement la "controverse" qui m'a opposé, l'automne dernier, à Madame Leyh. Comme vous, j'espère que ce différend historique n'aura d'autres suites que de susciter de nouvelles recherches sur le sujet.

Personnellement, j'ai poursuivi mon enquête sur cette journée du 9 novembre, si difficile à ressusciter. Les nouvelles pièces que j'ai réunies et que je continue à réunir me permettront, je crois, d'ici quelques mois de proposer une version corrigée, très solidement étayée. Je préfère ne pas en dire davantage pour l'instant, sinon qu'elle satisfera (partiellement) Madame Leyh. La difficulté de consulter certains documents, le manque de temps et la volonté de ne rien précipiter m'ont fait abandonner l'idée de terminer cette petite étude avant le mois de septembre.

G. Peeters".

"J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre article consacré au G.Q.G. allemand installé en 1918 à Spa.

Possédant l'ouvrage dont parle Mr. Guy Peeters, je me souviens avoir signalé à Monsieur Ley et à Monsieur Léon Collin que les circonstances de l'abdication du Kaiser y sont décrites avec une remarquable précision. Je me souviens également de la réflexion que m'avait faite alors Mr. Collin : "Tiens! ça c'est donc une question qu'il faudra revoir". Il avait d'ailleurs parfaitement conscience que ce que tout le monde croyait (abdication au Britannique) reposait sur des souvenirs pouvant être trompeurs.

A ce propos, j'ai le sentiment qu'il est dommage, dans cette recherche du lieu de l'abdication, que la personnalité de Mr Maurice Beaumont, âgé aujourd'hui de 91 ans, n'ait pas été soulignée.

Membre de l'Institut, ancien professeur d'Histoire contemporaine à la Sorbonne, conservateur de Chantilly, il est le plus éminent des historiens français spécialistes de la diplomatie européenne de notre siècle. Remarquable érudit dans le domaine de l'histoire allemande depuis la première guerre mondiale, président du Comité d'Histoire de la seconde guerre mondiale, il a publié de nombreux ouvrages et articles non seulement sur l'histoire militaire de l'Allemagne mais aussi sur la coopération franco-allemande dans les domaines politique et scientifique. Il a d'ailleurs reçu, en 1967, la " Grande Croix du Mérite de la République Fédérale Allemande ".

P. Jacquart

Préfet Honoraire.

oooooooooooooooooooooooooooo

Encore une autre activité du Musée, de la Bibliothèque Body et de notre association.

Au moment où vous lirez ces lignes sera clôturée une manifestation de prestige au salon gris du Casino de Spa, mise sur pied par Monsieur le Député permanent Guy Basseleer assisté d'un groupe d'organismes de la Province et de la Ville dans l'intention de célébrer les 400 ans du commerce des Eaux de Spa. Le Festival du Théâtre National prenant place du 17 au 28 août, le moment était opportun de choisir cette occasion.

Le Musée, la Bibliothèque Albin Body et Histoire et Archéologie Spadoises auront occupé un secteur appréciable de cette exposition.

Les augures sont favorables car, au moment où sont rédigées ces lignes, tous les participants font preuve d'un enthousiasme de bon aloi. Comme nous avons fourni aux organisateurs la liste de nos membres, vous aurez, cette fois-ci, été avertis et invités au vernissage.

Nous espérons que vous aurez été nombreux à nous rendre visite.

M. Ramaekers.

LOCUTION DES FONTAINES ET AUTRES BATIMENTS.
=====

Voici un document d'archives que nous publions en entier et qui intéressera les lecteurs férus de l'histoire de Spa :

"Le seizième septembre mil sept cent quatre vingt quatre par devant moi Notaire soussigné et les témoins ci-après nommés Sont comparus Mrs. Ambroïse Talbot, Jean Hubert Lejeune Bourgmestre et Régents, Meuris, Fléon, Defossez, Wasson, Lemaire et Xhrouet conseillers faisant partie pour la communauté de Spa, joint Deleau un des députés de la jointe, lesquels ensuite des affiches publiques et publications faites pendant plusieurs jours aux lieux accoutumés par Pierre Hopa sergent qui l'a relaté et qui seront sousinsérées ont déclaré de vouloir exposer au plus offrant les batiments et amolument de fontaines, du Pouhon, Sauvenière, Géronstère et Tonnelet et quatre boutiques à l'entrepôt pour le terme de trois ans à commencer à Mai prochain 1785 et à finir à pareil jour le dit terme expiré et pour le même terme les droits de barrière de la Sauvenière et enfin deux boutiques sous l'hôtel de Ville et l'arsenal pour un an à commencer aussi au dit mois de Mai et à finir à pareil jour le dit an expiré sans que toute reconduction puisse avoir lieu d'aucune part et pour aucun objet du présent rendage et c'est aux conditions suivante.

Conditions pour la fontaine du Pouhon

Premier, l'obtenteur sera obligé de veiller à nos forêts conformément aux réglemens et à ce qu'on n'emplisse aucune bouteille de nos eaux minérales tant qu'une que de l'autre fontaine pour défrauder les droits du cachet.

Deux, il ne pourra accepter aucune commission sans le consentement des rendeurs.

Trois, il devra être propre à l'entour de la fontaine et de la salle en vuidant et netoiant la dit fontaine presque tous les jours et l'entretenir en bon père de famille.

Quatre, il devra se trouver à la fontaine à commencer le premier mai à quatre heure du matin pour ouvrir la salle, y faire du feu et la balayer, et tous les samedis, il doit l'après-midi en balayer les poussières des parois, blanchir et laver les fenêtres quatre à cinq fois par an et en cas de manque on le fera faire à ses frais.

Cinq, il ne pourra empêcher les étrangers, ni les tourmenter en aucune manière, mais au contraire, il devra se contenter de leurs libéralités sans rien d'autre exiger.

Six, il ne pourra directement ou indirectement relouer la dite fontaine sans le consent des dits rendeurs et ne pourra prétendre aucun désintéressement sous prétexte de mauvaise saison ou autrement.

Sept, lorsqu'il y aura des étrangers dans la salle du Pouhon, il lui est défendu d'y entrer sinon pour faire et entretenir le feu et d'y laisser étaler des boutiques.

Huit, il devra se procurer à ses frais tous chauffages nécessaires pour l'usage des étrangers de manière qu'ils soient contents et qu'il ne parvienne pas de plainte.

Neuf, il aura la clef de la niche de la fontaine afin de servir ponctuellement l'eau minérale aux étrangers et il sera obligé de prêter serment de fidélité au repreneur du cachet pour les bouteilles que l'on iroit emplir et faire rapport de ce qu'il pourroit avoir vu qui tendroit à faire tort au fermier du cachet.

Conditions pour les fontaines de Geronstère, Sauvenière et Tonnelet.

Les adjudicataires ou obtenteurs devront veiller à nos forêts de la même manière que nos forestiers et en conformité de nos règlements pour la conservation desdites forêts.

De même, à ce qu'on n'emplisse aucune bouteille de nos eaux minérales tant d'une que de l'autre fontaine pour défrauder les droits du cachet et devront percevoir le sou pour en rendre compte au fermier, à quel effet ils passeront serment de fidélité.

Ils seront obligés pendant le bail d'entretien tant les stanges ou conduits des eaux qui se trouvent dans les bois et chemins à l'entour de la fontaine de la Sauvenière que de Geronstère c'est-à-dire chacun à l'égard de son adjudication. Ils ne pourront servir de garde chasse n'accepter d'autres commissions sans le consent des rendeurs.

Ils ne pourront tenir ni chèvres, ni bêtes à laine ni chevaux, ni aucune espèce de bétail sinon une vache à chaque fontaine.

Ils ne pourront couper aucun bois pour la servitude et chauffage des étrangers, ils devront être propres et vigilants à l'entour des batiments et fontaines les vuider et netoier souvent de même que de ne rien gater dans les dits batiments mais de les entretenir en bon père de famille.

Ils ne pourront empêcher les étranger, ni les tourmenter en aucune manière mais au contraire ils devront se contenter de leurs libéralités sans rien exiger de plus.

Ils ne pourront directement ni indirectement relouer les dites fontaines ni batiments sans le consent des dits rendeurs.

Ils ne pourront prétendre aucun désintéressement sous prétexte de mauvaise saison ou autrement et ne pourront tenir, ni loger chez eux des gens sans aveu ou suspects.



attribués à Antoine le Loup

Ils devront se procurer à leurs frais tous chauffages nécessaires pour l'usage des étrangers de manière qu'ils soient contents et qu'il ne parvienne de plainte.

Le preneur de la Sauvenière payera le quart de sa reprise tous les trois mois, c'est à dire le premier terme au premier août 1785 ainsi de suite ce bail durant.

Il exigera le paiement de la Barrière conformément aux conditions reprises au Tarif et à la concession gratuite de Son Altesse.

Il ne pourra sur quel prétexte que ce soit exiger aucune diminution sur le prix de sa reprise, ne fut qu'il arriva quelques variations dans la perception des droits de la Barrière lorsqu'il payera ad ratam et se conformera à ce qu'il sera dit et réglé par le Magistrat et en cas qu'on viendrait à établir une nouvelle Barrière aux limites du apys l'obtenteur sera obligé de la collecter et en rendre un compte exact sous serment.

Les repreneurs des fontaines répondront de tout ce qui se trouve aux Maisons et accessoires et devront à leur sortie remettre les choses telles qu'ils les auront trouvé, c'est à dire que les clés, serrures, volets et autres choses qui s'égarroient ou se casseroient de leur faute en seront responsables.

Ils ne pourront exiger aucune rétribution ni diminution du Magistrat à raison des boutiques et autres objets que l'on pourroit établir pour les Biens de la Communauté par la suite du temps ni exiger rien de ceux qui occuperont les boutiques de la communauté.

Les paiements des fontaines se feront moitié au premier septembre 1785 et l'autre moitié au premier novembre et ainsi pour les boutiques et arsenal. Ils passeront serment de fidélité au repeneur du cachet des bouteilles et les repreneurs ne pourront emplir des eaux ni en faire commerce directement ni indirectement sous peine de trois florins d'or pour chaque fois qu'ils

y seront surpris.

Le repreneur du Pouhon sera obligé d'ouvrir sa fontaine avec sa clef tous les jours.

Dans le cas que les dits obtenteurs seroient en défaut de paiement exactement aux termes susdits le présent bail sera nul pour l'année suivante sans pouvoir se plaindre ni former la moindre difficulté et sans observer aucune formalité de loi et seront soumis à la voie d'arrêt sommaire de leurs meubles et effets sans formalités.

Et enfin tous les obtenteurs devront manier les batiments ou édifices qu'ils occuperont en bon père de famille.

Les adjudicataires ou obtenteurs devront être suffisamment adhérents ou donner caution réelle et suffisante reworkissante de cette juridiction et seront avec leurs cautionnaires obligés solidairement l'un pour l'autre et un pour le tout sans division, ni discussion, ni fidéjussion auxquels bénéfices ils seront censés avoir renoncé en enchérissant et cautionnant et leurs biens, meubles et immeubles présents et futurs hypothéqués pour y recouvrer tous défauts par ajour de quinzaine privilégié command de tiers jours et autrement selon loi soit par action ordinaire ou privilégiée en tous temps nonobstant vacances et suspension et sans qu'une action puisse empêcher l'autre ç tout quoi ils seront soumis en acceptant et en haussant ainsi qu'à tous droits afférans au présent rendage et à sa réalisation à quel effet tous porteurs sont constitués.

Sous lesquelles conditions ont été exposés les batiments de la Sauvenière, jardin émoluments de la fontaine et les droits de barrière à quinze cents florins brabants par an hausse réglée à cinq florins, outre les droits du rendage obtenu par Pierre Jamar à ce prix et soixante et treize hausses cautionnaire, la veuve Bastin Lejeune aiant renoncé aux bénéfices de l'authentique si qua mulier et autres qui pourroit invalider son obligation après explications lui faite.



VUE DES BAINS ET FONTAINES DU TONNELET A SPA.

antoine le Loup F.



VUE DE LA PLACE DE SPA ET LA FONTAINE DU POUHON

antoine le Loup F.

Item les émoluments de la fontaine du Pouhon à six cents florins hausse réglée comme dessus et les droits à l'ordinaire et obtenu par Mr. Heyne Mayeur pour Lambert Henrard dit Hurlet présent acceptant à ce prix et soixante trois hausses cautionnaires André Henrard dit Hurlet. Sont signés André Henrard dit Hurlet et Lambert Henrard.

Item les bâtiments et émoluments de la fontaine de Géronstère à Six cents florins hausse réglée comme devant et les droits à l'ordinaire obtenus par Joseph Defossez à ce prix et soixante hausses cautionnaire Henri Jean Defossé et signé Henri Jean Defossez par une croix et Joseph Defossez.

Item les émoluments de la fontaine du Tonnelet cinquante florins hausse réglée à un florin les droits à l'ordinaire obtenu par Marguerite Pironet à ce prix et trente sept hausses cautionnaires Pascal Pironet. Signé Pascal Pironet.

Item l'arsenal à trente fls hausse un fl. les droits à l'ordinaire et obtenu par Alexandre Maréchal à ce prix et une hausse.

Item. La Boutique ci-devant occupée par le sieur Pesser sous l'hôtel de ville pour un an à quatre vingt fls. hausse un fl. outre les droits à l'ordinaire et obtenu par Hainault à ce prix et cinquante trois hausses cautionnaire Ambroise Talbot bourgmestre.

Item l'autre joignant occupé par le dit Hainault, à quatre vingt fl. hausse et droit comme dessus obtenu par Mr. Fleron pour Mr. Jh. Crehay gendarme à ce prix et soixante huit hausses. Signé J. Fleron.

Item l'autre joignant à quatre vingt fls. hausse un fl. et les droits, demeure à la Communauté réexposée obtenue par Henri Bruno à ce prix et dix hausses cautionnaire Nicolas Misson est signé Misson par une croix et Henri Bruno.

Item l'autre joignante à quatre vingt fls. hausse un fl. outre les droits, demeuré comme dessus réexposée au même prix et obtenu par Jean Renier à ce prix et dix hausses cautionnaire Pierre Hopa signé Pierre Hopa.

Item l'autre joignante à quatre vingt fls. hausse un fl. outre les droits et obtenue par Charles Tahan à ce prix et trente cinq hausses cautionnaire Sr. Jean Louis Duloup sont signés Jean Louis Duloup et Charles Tahan.

Fait et passé à l'hôtel de ville en présence de Sr. Gérard Was-
son et Pierre Hopa qui ont avec les vendeurs, obtenteurs et
cautionnaires signé et marqué ma minute et Moi signé J.H. Cra-
hay, notaire de Liège in fidem.

Archives de l'Etat à Liège Justice de Spa registre 48 F°208
V° & suiv.

Pierre Den Dooven.

A PARAITRE.

De Mr. A. DOMS Un Bobelin de 1790 - Félix de Lannoy.
Le matériel du pompier en 1659 à Theux
Serment du Bourgmestre en 1577 à Theux
Après un emprunt (1702)

De Mr. G.E. JACOB - Diverses notes concernant les séjours à
Spa de Napoléon I (?) et de Hortensé de Beau-
harnais.

PAGES HIPPIQUES DE SPA
===== (Suite)

Charles d'Ydewalle (le chevalier Van Outryve) a écrit en 1947 un ouvrage sur le monde hippologique : "A bride abattue" paru aux éditions Lesigne à Bruxelles.

L'auteur, né à Gand en 1901, essayiste, publiciste et historien, reporter international et rédacteur politique des principaux journaux belges nous a autorisé à reproduire dans cette revue les pages consacrées à notre ville, qu'il en soit vivement remercié !

L. Pironet.

(Voir Bulletin HASP n°34 de juin 1983).

"... M. de Cornelissen (1) avait fondé, en bon Spadois, sous Guillaume 1er, un haras, près de la Source du Tonnelet, dans sa ville. Cet ami des chevaux, anglomane comme il sied, avait grandi dans l'atmosphère, unique en Europe, de Spa. Là, tout ce que les capitales comptaient de Seigneurs amoureux de la gourmette, se donnait rendez-vous, depuis 1760. M. de Cornelissen était un vrai Bobelin, maniant lui-même la cravache, élevant et faisant courir. La foule connaissait ses couleurs et les aimait, comme elle aimait celles de M. Duval de Beaulieu. Retenons ces deux noms. Ancêtres de tous nos propriétaires actuels, MM. de Cornelissen et Duval de Beaulieu ont droit à quelque monument, au coin d'une pelouse. Comme on donnerait à dîner, ils donnaient aux amoureux de la Nature, le spectacle d'une belle course. C'était de belles âmes, puisqu'ils aimaient les beaux chevaux....

...Rendons à César ce qui appartient à César. Spa, en hippisme, précéda toutes les villes du Continent. Les Britanniques élégants s'y rendaient en foule, depuis Charles de Lorraine. Partout, autour du Sart et autour de la Sauvenière, ce n'étaient que palefreniers et entraîneurs, jockeys aux jambes en forme de haricots sec, écuries, style anglais, goût anglais, genre anglais, selleries éblouissantes, chants soupirant des pompes, bruit lourd des seaux de bois qu'on pose sur le pavé, chanson des essieux, aboi

des meutes, cri des coqs, son des trompes, et les gamins du cru criaient "go on Jack", "pull up" et "come on" comme à newmarket, un demi siècle avant ceux de Boitsfort et ceux de Chantilly. La première réunion de courses à Spa fut organisée en 1773.

Cette année là, le duc de Lauzun et le prince Csartoryski s'ennuyaient devant des verres d'eau à Spa. Le long du chemin de Spa à Verviers, ils organisèrent une course de chevaux anglais, des chevaux inscrits au "Stud Book". Entreprise inédite, jeu rare. Le terrain s'appellera désormais "La Flatte" parce que la course se disputait pour "a piece of plate", une pièce d'argenterie. On déjeuna sur l'herbe, magnifiquement. Il y avait des violons et des fifres. Le départ fut donné. Le cheval du comte de Branicki gagna.

Tout Spa réclama une réédition du spectacle. Le lendemain, les buveurs d'eau étaient là, tous ! - Fallait-il qu'ils s'ennuyassent ! ... "Quatre nobles seigneurs se cotisèrent, pour offrir une bourse comme prix au cheval anglais qui gagnerait deux courses sur trois."

Cette fois Lauzun gagna.

Au programme, les organisateurs ajoutèrent trois courses réservées au chevaux de paysans. Le prix était de dix louis d'or. Le fontainier de la Sauvenière avait un canasson qui n'en fit qu'une bouchée. En 1784 les Spadois y ajoutèrent des courses de paysannes à pieds nus. Une magnifique chemise garnie de rubans multicolores récompenserait la première arrivée au but. La Révolution d'un couperet sanglant, interrompit ces bergeries. L'Empire et le Blocus refoulèrent dans leur Ile les bons sportsmen. Le Roi Guillaume, qui comprit Cockerill, était un prince éclairé, ami des Lumières. Très encouragé par son fils le prince d'Orange, il dota la première course spadoise d'une bourse de 500 florins. Les réunions se tenaient indifféremment sur les deux pistes du Sart et de la Sauvenière. Les Anglais revenaient. C'est là que M. de Cornelissen grandit. Nous le verrons encore, en 1853, siéger dans un jury de Steeple Chase de Spa, composé de S.A.R. le prince de Capoue, du général Capiaumont, de MM. Armand

Simonis, le marquis d'Assche, J. Farrer et P. Honyroode. "Monplaisir" ne connut jamais rien de semblable. Le prix était de 5.000 francs de l'époque. Le programme détaillé de la journée avait été transmis par les soins du Ministère des Affaires Etrangères aux Légations belges de Berlin, Saint-Pétersbourg et Londres. L'Europe des anciennes cours depuis 1848, ne boudait plus le jeune Royaume. Dans la grande Paix qui s'organisait, le cheval jouait son rôle. Que valait le sport spadois en 1853 ? Autant que le nôtre. Quant aux péripéties de l'épreuve, un chroniqueur, dans les colonnes du "Nouvelliste" du 19 juin, nous en fait un tableau émouvant.

"Pour celui qui avait parcouru pédestrement le champ de lutte, compté les obstacles, mesuré de l'oeil la hauteur, la largeur et la profondeur des casse-cou et des précipices, qui avait aperçu dans les fourrés du bois voisin tous les attraites d'une ambulance, des brancards, des civières, des brancardiers, aux sangles sur les épaules, prêts à transporter les blessés, les mourants et les morts; qui voyait les chirurgiens et les artistes vétérinaires à leur poste, prêts à porter secours, pour celui-là disons-nous, il y avait quelque chose de triste, de lugubre, et qui navrait l'âme à considérer tous les apprêts du drame qui allait se passer."

Bon vieux temps. Temps des équipages et des marroniers en fleurs, temps de Malou et de Frère Orban, qui pouvait s'épouvanter à si bon compte. Il y eut huit partants, dont cinq passèrent honnêtement la rivière. Les trois autres, barbotant à qui mieux mieux "cherchaient à sortir du groupe". Sur les cinq heureux, deux seulement arrivèrent au poteau. "Après l'arrivée des vainqueurs la foule s'est portée auprès du fossé où tant de malheureux cavaliers et de pauvres chevaux venaient de tomber. Glenlyon était là, gisant au fond de la mare bourbeuse."

M. de Cornelissen fut bourgmestre de Spa de 1847 à 1854 et de 1859 à 1861. Ses écuries existent encore. "Elles font partie du domaine de Spalemont, rue Delhasse, à l'angle de la rue

Storheaux. Une double porte grillagée les sépare de la rue.(2)"
Oui, je le répète, on peut s'étonner qu'un Notable, qui régna sur le Turf au temps où, partout, régnaient les Notables, n'ait pas son buste ou simplement sa statue équestre, en lisière d'une forêt. Car Spa dut Cornelissen à Dieu et l'hippodrome à Cornelissen. On ne s'étonne nullement qu'autour de ces fontaines ardennaises, loin de la provinciale Bruxelles, resplendit une vie cosmopolite. La Sauvenière, en 1848, c'était bien autre chose que l'allée Verte. C'était une parenthèse..."

N.D.L.A.

(1) La famille du Comte de Cornelissen, anoblie au XVIIème siècle est originaire du duché de Brabant (Anvers).

Jacques, Adrien, Népomucène, Robert de Cornélissen né à Wommelghem le 9 juin 1806, était fils de Jean, Baptiste, Adrien, Jacques, Antoine de Cornélissen, ancien maire de la ville d'Anvers, chevalier de la légion d'honneur, né en 1784 et décédé en 1848 et petit-fils de Jacques, Joseph, Antoine, Jean, Népomucène de Cornélissen, né en 1757, chambellan de l'Empereur Napoléon, créé comte de l'Empire par patentes le 6 octobre 1810 et mort le 22 décembre 1813.

En 1831, le Comte de Cornélissen fut officier de la garde civique à cheval.

Il épousa en premières noces à Paris, le 29 juin 1836, Charlotte Antoinette, Ignace, Françoise de la Trinidad Dracke y Castillo,, décédée dans cette ville le 27 avril 1938 puis en secondes noces, à Rome, le 3 février 1840, sa belle-soeur, Anne, Marie, Victori-ne Dracke y Castillo, née à Paris le 21 juillet 1821 et décédée à Turin le 17 février 1894.

Le 22 avril 1843, il eut reconnaissance de noblesse et du titre de Comte, transmissible de mâle à mâle, par ordre de primogéniture.

Le Comte de Cornélissen fut bourgmestre de Spa et chevalier de l'ordre de Léopold.

Il est décédé à Valpelline (Piémont) le 9 septembre 1868.

Du second mariage est né un fils, Charles, Adrien, Antoine, Victor, Robert, le 3 juillet 1841 à Bruxelles, qui épousa à St. Josse ten Noode, le 2 février 1898, Mathilde, Françoise, Pothoff, née à Anvers le 18 octobre 1853 et morte à Bruxelles le 5 janvier 1909. Il mourut à Uccle le 26 octobre 1912. La famille est éteinte.

In : La Noblesse belge - Annuaire de 1891, p. 507,508, de 1910, t. II p. 316, de 1923 p.19 et 20 - Bruxelles...

et Armorial Général de la Noblesse belge par le Baron de Rijckman de Betz - Ed. H. Dessain (Liège 1957)

(2) N.D.L.A. : Cf HASp mars 1981, p.8, n° 30

o o o
o

PAGES HIPPIQUES DE SPA.

C'est sous ce titre que le Colonel Pironet nous a fait parvenir un texte paru en page 73 du Bulletin de juin : "Guide pour le tableau de la vénerie ardennaise sur la bruyère de Spa le jour de la Saint-Hubert" ainsi que la reproduction d'un tableau qui se trouvait à l'Hôtel de Flandre, devant l'église de la paroisse de Spa.

Monsieur Philippe Casier de Bruxelles, poursuivant ses recherches sur la vénerie belge dont celle de Spa, a pu confirmer la correspondance du texte et de l'image. Ce qui plus est, Monsieur Casier connaît l'histoire de ce tableau resté à Spa au moins jusqu'après 1945. Il se trouve, à cette heure, au Château-fort d'Ecaussinnes Lalaing.

Nous laisserons à Monsieur Casier le plaisir de narrer lui-même l'odyssée du tableau comme promis pour un prochain bulletin.

Une fois encore, la bibliothèque du Fonds Body a été d'une aide précieuse.

M. Ram.

V I C T O R H U G O

E T S P A

=====

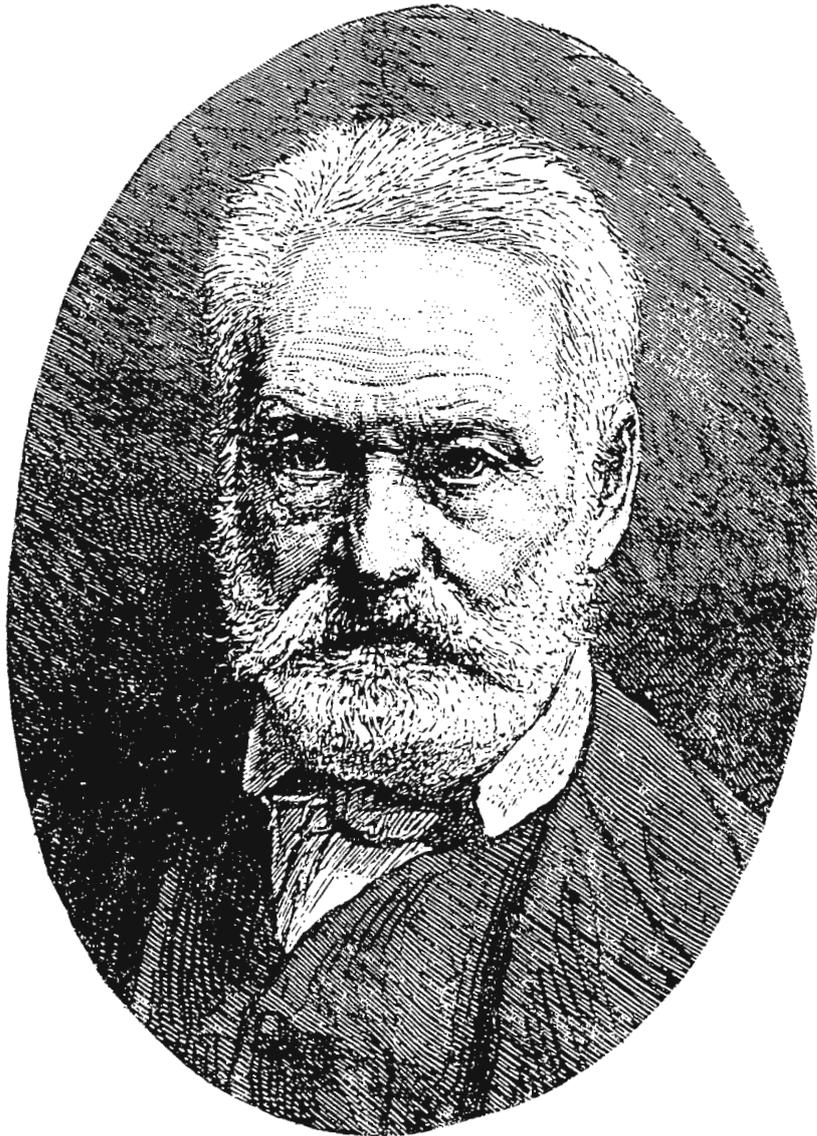
A quatre reprises, Victor Hugo séjourne brièvement à Spa. Ses carnets de notes, très bavards à propos d'autres lieux, en font à peine mention : la ville d'eaux n'était qu'une étape dans ses voyages des années 1860 vers le Rhin. Parler de "Victor Hugo à Spa" serait donc vite fait.

Heureusement, d'autres liens, plus riches, se sont noués entre le poète et la ville : sa femme et, surtout, ses enfants y résidèrent souvent; l'éditeur Jules Hetzel y revit les épreuves des "Châtiments" et des "Contemplations"; Jules Janin y termina la rédaction de son très chaleureux "Victor Hugo". En diverses circonstances, les journalistes André Busquet, Gustave Frédéric et Henri de Rochefort y vinrent aussi. Par ailleurs, deux écrivains spadois, Félix Delhasse et Paul Dommartin eurent la chance de rencontrer plusieurs fois l'écrivain. Une recherche patiente dans la correspondance de Hugo et dans les témoignages de ses parents et amis permet donc d'imaginer les résonances affectives que suscitait, chez le poète, l'évocation de Spa.

On trouvera les résultats de notre "enquête" dans les pages qui suivent. Nous les avons redistribués chronologiquement et en nous efforçant de préciser le contexte historique et littéraire qui en est le commentaire nécessaire. Coupés de leurs références, ces faits et ces sentiments seraient en effet, selon nous, de peu d'intérêt. L'histoire locale doit dépasser, chaque fois que cela est possible, la simple anecdote amusante ou pittoresque, et se réinscrire dans l'Histoire tout court.

DE LA MONARCHIE DE JUILLET AU COUP D'ETAT DU 2 DECEMBRE.

Victor Hugo verra Spa, pour la première fois, au cours de l'été 1861. Certains essayistes l'y faisaient passer beaucoup plus



Victor Hugo

tôt : José Camby, en août 1839, et François Boniver, le 22 décembre 1851.¹

"Hugo, -écrit José Camby dans son Victor Hugo en Belgique, -repassse par la Belgique du 1er au 5 août 1839 en se dirigeant sur les bords du Rhin.(...) De la célèbre ville d'eaux, Spa, il n'aimera pas ce qui en fait le principal attrait, sinon le plus avoué: le jeu et les réjouissances diverses qui donnent lieu à des paris.(...) Il emportera, outre cette impression, un souvenir de la cité des bobelins : c'est un petit cadre en bois de Spa contenant une macédoine de portraits lithographiés des membres du gouvernement provisoire". Ce paragraphe, qui ne renvoie pas à des références bibliographiques, mêle trois époques et contient deux inexactitudes.

En 1839, Victor Hugo n'est pas en Belgique : accompagné de son amie, Juliette Drouet, il voyage en France, en Allemagne (où il est entré par Strasbourg) et en Suisse. José Camby semble s'être basé sur la lettre VII de la deuxième version du "Rhin" (Parue en 1845). Cette lettre, intitulée "Les bords du Rhin - Verviers" a été antidatée par son auteur afin de renforcer la cohérence de l'ouvrage épistolaire où elle figure.² Le voyage vers le Rhin qui y est raconté a eu réellement lieu en septembre 1840 : parti de Liège, juché sur l'impériale de la diligence qui va à Aix-la-Chapelle, Victor Hugo a parcouru la vallée de la Vesdre ("La plus charmante vallée qu'il y ait au monde"), il a traversé Verviers, cotoyé Limbourg et poursuivi sa route vers l'Allemagne. Spa était à l'écart de cet itinéraire, et Hugo ne mentionne même pas le nom de la ville dans la lettre VII. Où José Camby a-t-il donc été chercher les jugements de Hugo sur la "célèbre ville d'eaux" que le poète n'a pas encore entrevue ? Sans aucun doute dans un texte rédigé le 18 septembre 1847, soit sept années plus tard³. Curieux amalgame chronologique ! Même remarque pour le cadre en bois de Spa, -"souvenir" dont nous ne savions rien : il n'a pu être acquis qu'après 1848; les portraits des membres du gouvernement provisoire devaient être ceux des ministres de la République de Février.

Il est vrai que, dès cette époque, Victor Hugo connaissait Spa de réputation et qu'il associait l'image de la ville à celle des stations thermales germaniques. Dans la lettre "X" du "Rhin", datée d'Andernach, il écrit : "(Sur la route d'Aix à Cologne), je n'ai rencontré personne, si ce n'est, par instant, quelque jeune musicien blond, maigre et pâle, allant aux redoutes d'Aix-la-Chapelle ou de Spa."⁴ Le portrait de ce crève-la-faim qui se dirige tristement vers les lieux de plaisir laisse deviner le dédain, voire la répulsion de Hugo pour la société qui s'agite là, pendant la Saison, dans les fêtes et les bals. Il cherche, lui Hugo, d'autres distractions. Une seule chose, par exemple, l'a retenu à Aix : le souvenir de l'empereur Charlemagne.

Quelques années plus tard - dans un des seuls textes à usage littéraire qu'il ait consacré à Spa -, Victor Hugo reprend et développe son jugement sur les "désœuvrés" qui fréquentent les stations thermales. Nous sommes dans le dernier tiers de l'année 1847. En France, la situation socio-politique est explosive. La Monarchie de Juillet vient d'être ébranlée par plusieurs scandales retentissants : l'affaire Teste et Cubières, puis l'abominable assassinat de la Duchesse de Choiseul-Praslin par son mari, Pair de France... Les classes les plus défavorisées que le pouvoir traite avec mépris et qui endurent de plus les effets des mauvaises récoltes, réclament à cor et à cri l'organisation du travail; la petite bourgeoisie et l'opposition républicaine exigent l'extension du droit de vote. Emeutes, campagnes de banquets hostiles au gouvernement se succèdent. Guizot, le premier ministre, fait la sourde oreille. La haute bourgeoisie ne s'inquiète pas davantage : elle prendra ses vacances avec la même bonne conscience que par le passé, sans se douter que, cette fois, le volcan va sauter.

"Voici, - dit Hugo, - quels sont, en cet an 1847, les plaisirs des baigneurs riches, nobles, élégants, intelligents, spirituels, généreux et distingués de Spa :

1° Emplir un baquet d'eau, y jeter une pièce de vingt sous, appeler un enfant pauvre, et lui dire : je te donne cette pièce si tu la prends avec les dents. L'enfant plonge sa tête dans l'eau, y étouffe, y étrangle, sort tout mouillé et tout grelottant avec la pièce d'argent dans sa bouche, et l'on rit. C'est charmant.

2° Prendre un porc, lui graisser la queue, et parier à qui la tiendra le plus longtemps dans ses mains, le porc tirant de son côté, le gentilhomme du sien. Dix louis, vingt louis, cent louis.

On passe des journées à ces choses.

Cependant la vieille Europe s'écroule, les jacqueries germent entre les fentes et les lézardes du vieil ordre social; demain est sombre, et les riches sont en question dans ce siècle comme les nobles au siècle dernier."⁵

La prophétie de Hugo se réalise à moitié : la Révolution de Février 1848 installe la République en France, mais, très vite, la Réaction s'en empare, grâce aux élections d'avril; et en juin, elle restaure largement l'ordre ancien... à coups de canon.

Hugo a-t-il inventé "les plaisirs des baigneurs" spadois ? Si nous n'avons pu vérifier la véracité des anecdotes, nous devons reconnaître (hélas!) que les comportements supposés correspondent très exactement à la mentalité des estivants de ce temps. Mentalité qui restera vivace au moins jusqu'en 1870. Ainsi la promiscuité et le spectacle "désobligeant" de la misère trouble-fête seront épargnés aux Bobelins par l'administration qui connaît bien leurs goûts. On lira dans la réclame annonçant la Saison des Eaux de 1865, la rassurante petite note suivante : "Les chemins de fer mettant le voyage (de Spa) à la portée de tout le monde, des mesures très sévères sont prises, d'accord avec l'autorité communale, pour écarter des salons de réunion tous les éléments qui seraient de nature à porter atteinte au cachet de bonne compagnie qui les a toujours distin-

gués." Et cette autre, de même inspiration : "L'administration communale de Stavelot vient de prendre des mesures très sévères, afin que les Etrangers qui vont visiter la Cascade de Coe ne soient plus importunés par les pauvres." Entre gens de bien, on pourra continuer à se passionner pour des divertissements semblables à ceux de 1847. La "Gazette de Spa" en donne un exemple : "Un pari singulier est engagé entre M.K. et M.W. Il s'agit d'un chariot de 8000 kilogrammes qui doit être traîné par un homme d'une force herculéenne, un homme de la force de huit chevaux en chair et en os. L'expérience doit avoir lieu dimanche prochain, à 5 heures, dans la cour du Grand Hôtel Britannique. Les étrangers peuvent être témoins du défi, moyennant une entrée de deux francs par personne."⁶ L'hercule allait gagner le pari.

On comprend que l'auteur des "Misérables" (il en a commencé la rédaction en 1845) marque fermement sa désapprobation.

C'est d'ailleurs ce désaccord absolu avec les conceptions sociales de la majorité de ses compatriotes qui va ramener Victor Hugo en Belgique dans les circonstances tragiques que l'on sait.

Le 2 décembre 1851, Louis-Napoléon Bonaparte, le Président élu, étrangle la IIe République. Aussitôt, les députés de la Montagne, Hugo en tête, créent un Comité de Résistance. Le Comité ne se contente pas de proclamer la déchéance du Prince : le 3 décembre, Victor Hugo signe un appel aux armes. L'insurrection est lente à s'organiser et timide. Quelques barricades se dressent; le député Baudin est tué sur l'une d'elles. Mais l'opposition est si faible que les artisans du Coup d'Etat éprouvent quelque peine à justifier leur initiative. Où sont-ils donc ces "rouges" qui allaient détruire la Société ? Pour que cela devienne plausible, il faut du sang. Les troupes se retirent dans la soirée pour laisser le temps aux quelques milliers d'opposants de construire de nouvelles barricades. Le lendemain, 4 décembre, l'armée reparait boulevard Montmartre. Là,

sans aucune raison, elle se met à tirer à balles et au canon contre la foule des badauds désarmés. Effroyable carnage : des centaines de morts. Les combats de rue cessent bientôt; la terreur a eu raison.⁷ Victor Hugo sera parmi les derniers barricadiers. Le 6 décembre encore, il participera à une ultime rencontre avec les membres du Comité de Résistance. Mais la partie est perdue.

Compromis et recherché par la police, Victor Hugo juge préférable de s'éloigner. Il passe clandestinement la frontière franco-belge le 11 décembre, muni des pièces d'identité de Jacques Lanvin, compositeur d'imprimerie. Il s'installe à Bruxelles le 12, à l'hôtel de la Porte-Verte, 31, rue de la Violette. Juliette Drouet le rejoint le lendemain avec une malle de manuscrits. Adèle Hugo, l'épouse du poète, séjourne à Bruxelles les 18 et 19 décembre. Il semble bien que Victor Hugo ait entrepris la rédaction de l'"Histoire d'un Crime" dès le 14.

Ces faits sommairement rappelés, on imagine mal de proscrit vil-égiaturant à Spa le 22 décembre 1851. C'est pourtant, nous l'avons dit plus haut, l'hypothèse que présente - sans la justifier - François Boniver.

DEUX AMIS DE L'EXILE A BRUXELLES : FELIX DELHASSE ET JULES HETZEL.

Dans les tout premiers jours de janvier 1852, Victor Hugo, qui achève son petit-déjeuner sous la galerie vitrée de l'hôtel de la Porte-Verte, voit venir vers lui un homme d'une quarantaine d'années : c'est Félix Delhasse, un journaliste d'origine spadoise, ardent démocrate. Il a été chargé de remettre à l'exilé une lettre de Louis Blanc⁸ - lettre datée de Londres, le 28 décembre 1851. Louis Blanc sollicite la participation du poète à la création d'un journal libre qui serait imprimé à Londres et qui offrirait une tribune indépendante à tous les amis de la liberté en Europe. Victor Hugo dans le Comité de

rédaction représenterait une caution morale exceptionnelle.

Félix Delhasse aborde Hugo. Avant d'en venir à l'essentiel, les deux hommes lient connaissance et commentent les événements du jour. Delhasse glisse dans la conversation : "Si vous êtes dans l'exil, il y a un peu de votre faute, à vous, Monsieur, à Béranger, à Edgar Quinet, qui avez chanté le Grand Empereur. La graine bonapartiste a germé. On récolte ce que l'on a semé." Cette allusion ne plaît guère au poète. Puis on en vient à la proposition de Louis Blanc. Victor Hugo n'est guère enthousiaste : il ne veut pas que ses prises de position soient confondues, même en apparence avec celles de Louis Blanc. Lui, Hugo, il n'a pas soutenu de théories sociales; il n'a d'autre passé que le fait d'avoir "simplement tenu le drapeau levé et risqué sa tête le jour du combat"; il tient à son isolement. Il craindrait que le pouvoir bonapartiste exerce des représailles contre ses fils emprisonnés à Paris pour délit de presse. Bref, il refuse; et, malgré l'insistance de Louis Blanc qui réécrira le 6 janvier 1852, il persistera à refuser.

Le 5 janvier 1852, Victor Hugo a quitté l'hôtel de la Porte-Verte et s'est installé au 16 Grand-Place. Le décret officiel d'expulsion du territoire français "pour cause de sûreté générale" l'y atteint le 12 janvier.

Début février, il déménage à nouveau pour occuper un appartement plus vaste au numéro 27 de la même place, face à l'hôtel de Ville de Bruxelles. Son fils Charles (25 ans), sorti de la Conciergerie après six mois d'incarcération, l'y retrouve quelques jours plus tard.

Victor Hugo poursuit la rédaction de l'"Histoire d'un Crime". Il craint que la publication de cette oeuvre ne lui vaille des ennuis en Belgique, et, sans doute, l'obligation de quitter le territoire. Il en fait part à sa femme le 19 avril, ajoutant : "J'ai déjà pris, près de M. Delhasse, qui est ici le correspon-

dant de l'Angleterre, des renseignements sur Jersey. Ils confirment tout ce que je savais, et si mon livre est vite vendu, nous pourrions y être installés dans un mois ou six semaines. Que penses-tu de tout cela ? "9

Il n'entre pas dans nos intentions de raconter par le menu tous les détails de ces premiers mois d'exil, ni de présenter toutes les personnalités avec lesquelles Victor Hugo s'est lié. Cependant, il nous faut dire un mot de Jules Hetzel parce que son nom reparaitra plusieurs fois dans les pages suivantes.

Au moment où nous sommes, Jules Hetzel est déjà l'un des grands éditeurs parisiens. Il est aussi un républicain de vieille date; en février 1848, il était aux côtés de Lamartine lorsque celui-ci est entré à l'Hôtel de Ville de Paris. Pendant toute la première année de la République, Hetzel a exercé les fonctions de Chef de Cabinet au Ministère des Affaires étrangères. Il a été rendu à la vie civile par la chute du Ministère Cavaignac, en décembre 1848, lorsque Louis-Napoléon Bonaparte a accédé à la Présidence de la République. Trois ans plus tard, lors du Coup d'Etat, il a pris courageusement le parti du Comité de Résistance, s'offrant à imprimer les appels aux armes. Comme Hugo, il a pris le chemin de l'exil le 11 décembre 1851. Le 24, après un détour par l'Allemagne, il est à Bruxelles.

Victor Hugo le connaît peu, mais l'exil va les rapprocher et nouer entre eux, dès janvier 1852, une amitié qui durera plus de vingt années. L'éditeur confie ses projets à Hugo: il a l'intention de créer à Bruxelles une entreprise d'édition, autonome par rapport à celle qu'il a à Paris. Il fait des démarches à Londres également pour étendre là-bas son champ d'activité. Le poète aura ainsi un éditeur sûr. A plusieurs reprises, les discussions entre les deux exilés auront lieu au domicile de Félix Delhasse, rue Saint-Lazare à Bruxelles.

Le 15 mai 1852, Hetzel qui a obtenu un sauf-conduit du gouvernement français, rend visite à Madame Hugo, rue de la Tour d'Auver-

gne à Paris. Adèle, la fille du poète, note dans son journal : "Hetzel vient dans la journée, et nous conseille d'aller à Spa où il va lui-même." ¹⁰ La famille de Hugo songe, en effet, à rejoindre le chef de famille. Plus rien ne la retient à Paris : François-Victor (23 ans), le deuxième fils du poète, emprisonné depuis le 15 septembre 1851, a été libéré au mois d'avril. Le 9 juin, Madame Hugo et Adèle vont organiser la vente publique de tout le mobilier de leur résidence parisienne. Cela ne va pas sans déchirement, comme le racontera Jules Janin. Désormais, sur un signe de Victor Hugo, toute la famille pourra se retrouver hors de France.

L'"Histoire d'un Crime" avance (42 chapitres sont achevés), mais certains documents font défaut, et, d'autre part, les nouvelles "dépositions" des exilés s'accumulent et bouleversent constamment les plans initiaux. Hugo ajourne l'achèvement de ce livre. Le 14 juin, il trace les premières lignes d'un pamphlet qui sera terminé dans le courant de juillet : c'est "Napoléon le Petit". Son ami, Charles de Brouckère, le bourgmestre de Bruxelles l'a mis très officiellement en garde : le gouvernement ne pourra accepter sans réagir la parution d'un tel libelle contre le chef de l'Etat voisin. Hugo se sait donc surveillé. Les premiers exemplaires imprimés de "Napoléon le Petit" seront cachés dans la maison de Félix Delhasse, afin qu'ils échappent à la police ¹¹. Puis, devant l'inévitable mesure d'expulsion, Victor et Charles Hugo s'embarquent pour Londres le 1er août 1852. "Je pars, mon honorable et cher concitoyen, - écrit le proscrit à Delhasse, - car avoir la même foi, c'est avoir la même patrie. Je n'aurai pas le bonheur de vous serrer la main avant de quitter cette Belgique que j'aime. Je m'en vais le coeur triste, plein d'espoir cependant, car si le présent nous sépare, l'avenir nous réunira." ¹² Le 5 août "Napoléon le Petit" paraît simultanément à Londres et à Bruxelles, grâce aux bons soins d'Hetzel, et Victor Hugo débarque à Jersey.

VILLE DE SPA. — SALON DE LA REDOUTE.

GRAND CONCERT

VOCAL ET INSTRUMENTAL,

donné par M. AUG. DUPONT, d'Ensival et M^{lle} ALBINE MARRAY,
Première Chanteuse des Théâtres impériaux de Vienne et de
St.-Petersbourg, avec le concours de M. J. DUPUIS, professeur
de violon au Conservatoire royal,

LE LUNDI, 50 AOUT 1832, A HUIT HEURES DU SOIR.

PROGRAMME :

PREMIÈRE PARTIE.

- 1° Ouverture de *Guillaume Tell*, exécutée par l'Orchestre de la Redoute, sous la direction de M. L. Guillaume.
- 2° *La Sérénade*, exécutée par l'auteur.
- 3° Grand air de *Béatrice d'Itenda*, chanté par M^{lle} Marray.
- 4° *La Pastorale*, trémolo sur le violon, exécuté par l'auteur.

ROSSINI.
DUPONT.
BELLINI.
DUPONT.

DEUXIÈME PARTIE.

- 5° Ouverture de *Giralda*, par l'Orchestre de la Redoute
- 6° Grand-air du 4^e acte de *Robert le Diable*, chanté par M^{lle} Marray.
- 7° Adagio et rondo du 1^{er} concerto, exécuté par M. Dupuis.
- 8° { *Pluie de Mai*, étude de trilles, } exécutés par l'auteur.
- 9° Air de Rosine, du *Barbier de Séville*, chanté par M^{lle} Marray.

ADAM.
MEYERBEER.
VIEUXTEMPS
DUPONT.
ROSSINI.

M. DUPONT jouera sur un piano à queue, fabriqué par Erard.

PRIX D'ENTRÉE : 5 FRANCS.

En vente au bureau de *la Réforme* :

NAPOLÉON LE PETIT,

Par VICTOR HUGO,

Belle édition anglaise, format in-32, de 464 pages.

PRIX : FR. 2-50.

La famille au complet se trouvera réunie à Jersey le 16 août 1852. Cette fois on s'installe dans l'exil pour longtemps. Victor Hugo se remet à écrire. Madame Hugo commence "Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie". François-Victor, "le fort en thèmes" comme dit sa mère, s'attelle à une traduction de tout Shakespeare. Adèle, la musicienne de la famille, ne veut pas être en reste : elle écrit le "Journal de l'Exil. Quant à Charles, plus indolent, il se passionne pour la photographie. Quotidiennement, on discute avec d'autres exilés. Le soir, changement de décor et d'activité : on fait tourner les tables...

LES CHÂTIMENTS : UNE PUBLICATION CLANDESTINE

Dès le 18 novembre 1852, Victor Hugo informe Hetzel de ce qu'il est en train d'écrire un recueil de vers. "Les Vengeresses" - premier titre des "Châtiments"¹³. "Ce sera le pendant naturel et nécessaire de Napoléon le Petit. La loi Faider, interdisant en Belgique les écrits dirigés contre des Chefs d'Etat étrangers, est votée en décembre 1852; elle rendra la publication projetée plus périlleuse encore que celle de Napoléon le Petit. Hetzel accepte néanmoins la gageure d'éditer, clandestinement, l'oeuvre à Bruxelles. Il y aura deux éditions : l'une, expurgée (les vers dangereux seront remplacés par les lignes de points); l'autre, intégrale. Le Belge, Henri Samuel, a accepté la gérance de l'imprimerie.

En juin 1853, les premiers manuscrits arrivent de Jersey à Bruxelles, adressés au domicile de personnes jugées "sûres". Les épreuves transiteront par les mêmes voies. A chaque retard du courrier, Hugo tremble : le pli a-t-il été intercepté ? peut-on vraiment se fier à tel correspondant ? "M. Delhasse, excellent démocrate que vous connaissez, offre sa voie pour faire parvenir à Bruxelles les autres paquets; le jugez-vous utile ? - demande-t-il à Hetzel le 19 juin. - Nos premières adresses sont-elles usées ?"¹⁴ Un mois plus tard, il revient à la charge :

"Voyez M. Delhasse vite et entendez-vous avec lui pour les envois ultérieurs."¹⁵ Il insiste encore le 4 août auprès de Samuel : "J'invitais notre ami (Hetzl) à voir à ce sujet M. Delhasse, 46, rue Saint-Lazare. Est-ce que vous voudrez prendre cette peine ?"¹⁶

Ouvrons ici une courte parenthèse. Félix Delhasse, si l'on en croit les propos rapportés par Paul Antoine en 1898¹⁷, gardait de Victor Hugo l'image d'un homme cupide et, surtout oublieux et ingrat. Après août 1852 - c'est-à-dire le départ pour Jersey-, il n'y eut plus aucun contact entre les deux hommes. "Hugo revint plus d'une fois à Bruxelles, y fit des séjours plus ou moins longs - le dernier place des Barricades (aujourd'hui place Vésale)... Je le coudoyai plus d'une fois dans la rue, j'eux maintes fois l'occasion de me rencontrer avec lui, jamais l'idée ne me vint de prendre les devants et de lui crier mon nom. Mon nom ! il était depuis longtemps effacé de sa mémoire !" Les quelques allusions fort élogieuses de Hugo dans ses lettres de juin, juillet et août 1853 que nous venons de citer; la confiance absolue qu'il y témoigne à Delhasse pour une affaire très délicate, infirment ce jugement trop négatif. Delhasse ajoutait d'ailleurs - avouant par là sa chance d'avoir rencontré un être d'exception : "Aujourd'hui (vers 1890), avoir connu Hugo me semble un mirage, et je me demande si je n'ai pas rêvé."

Malgré le secret dont on l'entourait, l'impression des "Châtiments" fait parler d'elle. Pour détourner la curiosité des indiscrets, Hetzel s'installe à Spa : "Je vais à Bruxelles toutes les semaines. J'y passe trois jours. Il est bon que je reste à Spa, des réfugiés spirituels trouvaient bon de me demander en public des nouvelles de votre volume de poésie, quand je le leur donnerais imprimé - etc. etc. Nous avons pensé qu'il était bon que j'eusse l'alibi, matériel et moral de Spa."¹⁸ C'est à Spa qu'il revoit en août et en septembre une partie des épreuves des "Châtiments".

Dernière frayeur pour l'auteur en octobre : Hetzel ne répond plus aux lettres de Victor Hugo pendant trois semaines... Il expliquera qu'il a échappé de justesse au choléra... et à la police. Cette dernière, moins redoutable que la maladie, l'a convoqué pour savoir quand il publierait "Les Vengeresses". Elle s'est heureusement satisfaite de ses vigoureuses dénégations.¹⁹

Les deux éditions in-32 des "Châtiments", l'expurgée et l'autre, sortent des presses de Samuel en novembre : la couverture de la première porte l'indication "Bruxelles, Henri Samuel et Cie, éditeurs, rue des Secours, n° 7; l'autre, "Imprimerie Universelle, Saint-Héliér, Dorset-Street, 19".

Guy PEETERS

(à suivre)

NOTES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. CAMBY José, "Victor Hugo en Belgique", Paris, Droz, 1935 - p.14.
BONIVER François, "Le Livre d'Or de Spa" in "Cahiers Ardennais", 1955 - p. 32.
2. Voir à ce sujet la note de Paul Meurice aux pages 507 et 508 de Victor Hugo, Le Rhin, Librairie Ollendorff, Imprimerie Nationale, 1906.
3. HUGO Victor, "Choses vues 1847-1848, Gallimard, "Folio" n°47 - p.172.
4. HUGO Victor, "Le Rhin" - voir lettre X, "Cologne".
Dans la lettre XIV, "Le Rhin", datée de Saint-Goar le 17 août, il dit aussi : "Le Rhin est l'excursion pittoresque à la mode, la promenade des désœuvrés d'Ems, de Bade et de Spa."
5. Voir note 3
6. "Gazette de Spa", numéros des 1er et 5 août 1868.
7. Voir notamment Henri GUILLEMIN, "Le coup du 2 décembre", Gallimard (1951) - 475 pages.
8. Les relations entre Félix Delhasse et Victor Hugo nous sont connues grâce à un article de Paul ANTOINE, "Souvenirs du

vieux Bruxelles - Victor Hugo chez nous" paru dans "Le Soir" du 10 mars 1898. (Fonds Body, farde 152, Bibliothèque de Spa). Paul Antoine publie les souvenirs et les documents inédits qu'il tient de Félix Delhasse lui-même.

9. HUGO Victor, "Correspondance, tome II (1849-1866)", Albin Michel, 1950 - p. 94
10. HUGO Adèle, "Le Journal d'Adèle Hugo", Paris, Minard (1968)- Tome I : voir à la date du 15 mai 1852.
11. Voir note 8
12. voir note 8
13. PARMENIE A. et BONNIER DE LA CHAPELLE C., "Histoire d'un éditeur et de ses auteurs, P.J. Hetzel (Stahl)", Albin Michel 1953 - p. 194.
14. HUGO V, HETZEL P.J. "Correspondance entre Victor Hugo et P.J. Hetzel, 1852-1853. Publication de Napoléon-le-Petit et de Châtiments", Klincksieck, "Bibliothèque du XIXe siècle", 1979 - lettre 127, p.324.
15. HUGO V., HETZEL P.J. op.cit., lettre 147, p.367.
16. HUGO V., HETZEL P.J., op.cit., lettre 158, p.379.
17. Voir note 8.
18. HUGO V., HETZEL P.J. op.cit., lettre 160 (Spa, 9 ou 10 août 1853), p. 381.
19. Parmenie et bonnier, op.cit. p217-219.



Quelle est son origine ?

Niche de fontaine située dans le bois du domaine Caritas, domaine de Nivezé, près du Tonnelet, millésimée 1856.

On peut l'apercevoir à une centaine de mètres, à gauche de la route en entamant la côte avant la source du Tonnelet, sur la rive droite du ruisseau d'Orléans.

Elle est posée sur le sol, il n'y a pas de venue d'eau.

PAR LES RUES DE SPA EN 1827

II. Négociants spadois (suite et fin)

(Voir H.A.S. n° 32, 33 et 34)

POSTE AUX CHEVAUX (Directeur HORS VILLE
de la) Gircux, établissement de bains au
Lezaack, rue de l'Entrepôt, Tonnelet près de Spa
142 Delrée et fils, notaires, demeu-
POSTE AUX LETTRES (Directeur rant à Theux et exerçant à Spa.
de la).

Kaibel, rue du Marché, 179

Spith (facteur), place Guillaume, 107

PROPRIÉTAIRES D'HOTELS

Courtejoie, rue du Waux-Hall, 286, - "Hôtel de Soubise".
Culot, rue de la Sauvenière, 250 - "Hôtel de la ville d'Anvers"
Dechesne, rue du Waux Hall, 299 - "Hôtel du Petit-Trianon".
Dequinze, Grande-Place, 181 - "Hôtel du Prince Royal"
Fagal, Place Pierre-le-Grand, 55 - "Hôtel de Suède"
Havart, rue du Waux-Hall, 333 - "Hôtel de Saint-Joseph".
Heyne (Melles), place du Marché, 188 - "Hôtel de la Boule-d'Or".
Leblanc, Grande-Rue, 169 - "Hôtel du Prince de Galles".
Oberveisse, Chaussée du Marteau, 16 - "Hôtel des Tuilleries".
Richard, rue Entre-les-Ponts, 243 "Hôtel du Roi d'Angleterre".
Richard, rue de l'Entrepôt, 138 - "Hôtel de l'Amirauté".
Rouma, Chaussée du Marteau, 3 - "Hôtel de Belle-Vue".
Sandberg, frères et soeurs, rue du Moulin, 202, - "Hôtel d'Hollande".
Wilkin, place Guillaume, 376 - "Hôtel de Portugal".

RECEVEUR DES CONTRIBUTIONS DIRECTES.

Dumont, Grande-Place, 199

RENTIERS

Collette, rue du Marché, 181

Cornesse (veuve), rue d'Orange, 69

Courtois (veuve), Grande-Place, 176

Fagalde, promenade de Sept-Heures, 55
Juslenville (veuve), rue de la Sauvenière, 254
Lezaack, rue du Waux-Hall, 289
Maquinay, Chaussée du Marteau, 2
Oberveisse, idem 16
Xhrouet, (veuve) idem, 3

SELLIERS

Délégué, rue de la Sauvenière, 249
Lahaye, rue du Waux-Hall, 360

SERRURIERS

Darimont, place Guillaume, 25
Fourneau, rue de la Sauvenière, 282
Goffin, idem, 280
Hans, rue d'Orange, 75
Henrard, rue du Marché 195

SOIERIES ET NOUVEAUTES (Marchands de)

Dagly, rue d'Orange, 68
Dechesne-Hovelman (A) , Grande-Place, 171
Dechesne (Melle), rue du Marché 171

TAILLANDIERS

Havard, rue du Waux-Hall, 333
Havard, place Guillaume, 27

TAILLEURS

Bertrand, rue du Waux-Hall, 292
Bonnière, place Pierre-le-Grand, 65
Bruno, rue Entre-les-Ponts, 367
Clocet, place Pierre-le-Grand, 5
Deleau (l'pouse), idem, 66 - Pour Dames
Dessé, rue d'Orange, 120
Devillers, promenade de Sept-Heures, 32
Doneux, idem, 21
Henne, rue Entre -les-Ponts, 238

TAILLEURS (suite)

Lambert, rue des Ecomines, 343

Legrand, rue de l'Entrepôt, 66

Lemoine, rue d'Orange, 74

Schwager, rue du Marché, 198

Tefnin, rue du Waux-Hall, 355

TANNEURS

Cavens et Arnoldy, chaussée du Marteau, 1

Decerf, rue Entre-les-Ponts, 240

Deleau, chaussée du Marteau, 517

Jehin, promenade de Sept-Heures, 21

Rouma, Chaussée du Marteau, 3

TOILES (Marchands de)

Alard, rue du Marché, 200

Dechesne, idem 171

Deffossé, promenade de Sept-Heures, 57

Leclerc, rue du Waux-Hall, 330

TONNELIERS

Courtejoie, rue des Ecomines, 335

Houyon, rue du Waux-Hall, 290

TOURNEURS

Gilson, au Vieux-Spa, 407

Henrard, rue du Waux-Hall, 327

Houyon, idem, 311

Leloup, idem, 324

Renson, au Vieux-Spa, 420

Talbot, rue du Waux-Hall, 328bis

Willem, rue d'Orange, 71.

III. AVIS PUBLICITAIRES.

Une "Notice" sur le "Bourg de Spa" précède la liste ci-dessus. L'auteur de celle-ci ne manquait pas d'imagination et du sens de l'exagération. C'était le temps du Romantisme....

"Le magnifique bourg de Spa faisait partie du marquisat de Franchimont. Ses eaux minérales, dont l'efficacité ne saurait être mise en problème, ont valu à tout le pays une incontestable célébrité. Les trois sources principales sont le Pouxhon, la Géronstère et la Sauvenière. La première est dans l'endroit, les autres n'en sont éloignées que d'une demi-lieue. Tout concourt à faire de Spa un nouvel EDEN; à chaque pas l'observateur rencontre des édifices somptueux, consacrés à l'utilité, aux arts, et même à la frivolité : on y distingue la Redoute, le Waux-Hall; et des hôtels que l'on pourrait appeler des PALAIS. Tout autour du bourg, des montagnes à pics paraissent toucher aux nues; et des chemins faciles, adroitement aménagés, conduisent à leurs sommets. C'est de là que l'oeil embrasse avec ravissement les plus sublimes tableaux; des monts agrestes et sauvages se donnent la main, ou sont séparés par des riants coteaux; des vallées fertiles; des établissements publics, où la main de l'homme a mis à contribution l'art et la nature, se font admirer, à des distances inégales, dans des sites pittoresques: enfin, des ruisseaux qui murmurent leurs cours, ou qui tombent avec fracas, tels sont les environs d'un des plus jolis endroits de l'Europe."

Après ce tableau idyllique, revenons aux Spadois. La Régence (Conseil Communal était composée de : J.H.J. Collin, Bourgmestre, L. Lezaack et M.J. Leclerc, assesseurs; G. Defossez, H. Body, fils, T.J. Gernay et P.A. Fassart, conseillers.

Voici enfin quelques annonces particulières :

CABINET D'HISTOIRE NATURELLE de J.L. WOLFF, naturaliste.

Ce cabinet ouvert au public, se compose de minéraux et plantes indigènes. Son propriétaire a fait lithographier, d'après ses dessins, les principales vues de Spa. Il est auteur du "Guide des curieux qui visitent les eaux minérales de Spa"; et de la carte géologique et synoptique d'entre Meuse et Rhin.



Entre le Pont Minroz et chez le grenadier Joseph Body

Entre le pont Minroz et chez le grenadier Joseph Body

CABINET LITTERAIRE, Grande-Place, n° 169.

Le Sieur MARECHAL, propriétaire de cet établissement, a une immense bibliothèque, qu'il donne à lire au mois et au volume. On trouve chez lui des ouvrages de sciences, belles-lettres, d'histoires anciennes et modernes, etc..; ainsi que toutes les nouveautés. Ces productions littéraires sont des auteurs les mieux fâmes, et écrites en français, anglais, etc. Il tient tout ce qui regarde la librairie et fourniture des bureaux.

o o o

GRAND-HOTEL.

On trouve dans ce vaste et magnifique hôtel, des appartemens aussi spacieux que bien distribués; les remises et les écuries ne laissent rien à désirer. Il y a table d'hôte et particulière : les vins sont des meilleurs crus.

o o o

HAYEMAL, banquier et négociant se charge des affaires contentieuses; et fait la commission.

o o o

AU DUC DE BORDEAUX, rue de la Sauvenière.

Longrée, peintre et fabricant d'ouvrages vernis, fait tout ce qui concerne son état. Ses productions ont été mentionnées honorablement à l'exposition de Harlem : il est breveté de Monseigneur le Duc de Bordeaux, et de Madame la Duchesse de Berry.

o o o

CLOSSET, Place Pierre-le-Grand-

tailleur pour hommes et dames, fait tout ce qui concerne son état; et dans le goût le plus moderne.

P.C.C.
A. DOMS.

Notes :

- 1) D'après le document n°20 du Dossier 5-201 "Le Directoire" de la documentation photographique, janvier 1960
- 2) Georges E. JACOB: Rues et Promenades de Spa (1ère série) -Spa, J'ose, s.d., pp 104-105.

L'ABECEDAIRE D'UN REBOUTEUX FRANÇORCHAMPTOIS.

NDLR : Un mot d'introduction.

Voici quelque temps déjà que l'un de nos jeunes membres Mr. Thierry Schmitz nous a remis un texte dont nous reproduisons, ci-après de larges extraits. Nos membres se souviendront que ce jeune amateur de son folklore local a publié plusieurs petits ouvrages où il nous raconte sa région et qu'il fut à la fois le seul candidat et le lauréat du concours que notre ASBL avait proposé, voici quelques années déjà. Le fait qu'il avait été le seul candidat n'enlevant rien au mérite de son travail que nous avons récompensé fort justement.

Il est rare que des personnes encore jeunes s'intéressent à l'histoire de leur région et plus rare encore qu'ils se donnent la peine d'y consacrer leurs loisirs. Il nous paraît donc important de remercier Mr. Thierry Schmitz de ses recherches et notre Bulletin sera toujours prêts à leur donner l'écho le plus large possible.

En accord avec lui, nous ne diffuserons pas l'intégralité de son texte car, malgré un intérêt certain, et par la nature même de la matière, il y aurait des "redites" inutiles. D'autre part, nous sommes hélas toujours limités dans l'ampleur de notre Bulletin. Mr. Thierry Schmitz l'a fort bien compris et nous l'en remercions vivement.

L'abécédaire d'un rebouteux Francorchamptoise.

L'épais carnet protégé d'une couverture de cuir et muni d'une attache dont nous annexons la photographie, nous a été prêté par Madame et Monsieur E. Dandrifosse-Grignard de Francorchamps.

Qu'ils en soient vivement remerciés.

Tout en ouvrant ce carnet, nous lisons :

"Ce présent registre appartient à Jean Godefroid Marquet, Maire de la Commune de Francorchamps. Contenant les affaires de familles où ce voit les partages âquettes et transport fait, depuis mil set Cent Septante Cinq.

Sé J.G. Marquet, Maire."

C'est ainsi que chaque fois que notre Maire acquérait des parcelles de terres ou de bois, il les répertoriait dans ce solide carnet.

Le 2 décembre 1804, libéré de peu de l'autorité des moines de l'ancienne abbaye de Stavelot-Malmedy, il n'hésite pas à écrire en long et en large : "Vente publique d'un champ, nommé dans les prés par Jean Jacques Vincent et son épouse de Nivezé au sieur Jean Godefroid Marquet Maire de Francorchamps. Napoléon par la grâce de Dieu, et les Constitutions de l'empire, empereur des français à tous présens et avenir Salut. faisant savoir que..."

Outre 55 pages de nombreux écrits mentionnant ses acquisitions, échanges et partages, nous aboutons sur un document original et unique en son genre; nous lisons : "Manuel du Bouvier, du Maréchal-Expert et du Berger, contenant l'art de connaître, D'élever et de guérir Les Chevaux les Bêtes à cornes, les Moutons les chèvres et les cochons. Et renfermant des remèdes infailibles d'une exécution facile et peu coûteuse, pour les maladies les plus fréquentes de ces différens animaux.

Edition augmentée du conservateur des abeilles traité utile et curieux. A Paris, chez Delarue, librairie Quai des Augustins N°11, et à Lille chez Castiaux, Grand'Place".

Jean-Godefroid Marquet, agriculteur, Maire et rebouteux francorchampoïis, avait consulté ce travail de l'époque et l'avait entièrement recopié. En 214 pages numérotées, il nous appren-

dra les procédés de guérison des animaux domestiques. Nous avons ainsi sélectionné les remèdes les plus intéressants dans l'art de guérir : le taureau, la vache, le boeuf, le veau, le verrat, la truie, le bélier, la brebis, l'agneau ainsi que les principales maladies des chevaux. Nous déplorerons cependant que J.G. Marquet n'ait pas recopié le conservateur des abeilles, traité utile et curieux.

Nous prévenons le lecteur que nous avons recopié les textes en conservant l'authenticité du français employé, ainsi que l'orthographe.

.....

Après cet avertissement bien nécessaire, Mr. Th. Schmidt nous livre - en vrac - le texte fidèlement recopié de cet abécédaire du rebouteux francorchamptois. Nous y relevons tout d'abord les nombreuses maladies propres au taureau, à la vache, au boeuf et au veau.

.....

Veau

Si les boissons et lavement adoucissant, rafraîchissant, avec le son, le miel, le nitre, ne les guérissent pas promptement il faut se hâter de leur faire prendre quelque laxatif ou du laudanum, ou même les deux ensemble, par exemple, il est à propos de leur faire prendre plein une cuiller à thé de laudanum, et ensuite environ trente grains de soufre, ou sel de nitre en poudre, que l'on mêlera dans du lait ainsi que le laudanum.

Des Tranchées du boeuf

On reconnaît que le boeuf en est attaqué, lorsqu'il se plaint allonge le cou, se lève et se couche souvent change de place et sue : c'est une maladie de printemps qui provient d'une grande abondance de sang ou de toutes autres causes générales comme de la nourriture de la boisson, etc. Pour faire cesser ces tranchées fondez les extrémités de la queue et des oreilles et frottez rudement son ventre avec un bâton, après quoi promenez-le une heure,



Voir légende dans le texte joint



Francorchamps vu par Joseph Body

et couvrez-le ensuite pour le tenir chaudement à l'étable. Donnez-lui pour nourriture du bon foin; et à midi un picotin d'avoine, une poignée de farine de froment dans de l'eau tiède pour boisson.

Si ce remède n'opère pas faites lui avaler des oignons cuits trempés dans du vin, et chauffés lui le ventre avec une boisson ou une poêle bien chaude.

Une poignée de graines de céleri et autant de concombre mêlez avec du miel et du vin sont aussi un bon remède à apposer à ce mal qui ne guérit ordinairement en administrant à l'animal malade les lavements dont voici la composition : Prenez une poignée de mauve guimauve, mercuriale, violette, chicorée sauvage et de chacune la même quantité; faites-en une décoction dans trois pintes d'eau, laissez réduire à moitié : Ajoutez-y 2 onces d'huile violat 2 onces de casse. Coulez le tout, et donnez-le en lavement, s'il n'opère pas, mêlez-y une chopine de vin émétisé. Prenez le bœuf bien couvert et lorsqu'il aura rendu son lavement, donnez-lui pour breuvage une pinte de la décoction indiquée ci-dessus. Si les tranchés proviennent des vents retenus dans les intestins servez-vous du lavement suivant : Avec une pinte de la décoction précédente ajoutez : 2 onces d'huile de noix, 2 onces de suc de rue et un peu de sel commun : mêlez le tout et coulez.

.....

Voyons, à titre d'exemple seulement les remèdes proposés pour quelques-unes de ces affections :

.....

Du poumon altéré.

La toux et une grande maigreur sont les signes de cette maladie. Donnez de temps en temps à l'animal malade du son mouillez, avec une once de sperme de baleine, et une demi-once de soufre, de cinnabre et d'antimoine : ou bien, faites-lui avaler une chopine de vin blanc, avec un peu de miel assaisonné de deux onces de poudre de muscade, deux onces de safran, demi-once de gingem-

gembre. un quart d'once de canelle et un peu de réglisse : melez et coulez le tout avant de le donner.

Du Dégout.

Si le boeuf n'est que dégouté, on le ragoûte avec des poireaux, des ciboules, ou du céleri infusé dans du bon vinaigre et du sel, qu'on lui donnera pendant deux jours; il faut lui tenir le mufle élevé, pour qu'il ne laisse rien perdre de cette salade pendant qu'il la broie. Il est encore bon de lui donner des feuilles de raves ou raiforts, ou des betteraves cuites et marinées dans du vinaigre. Quelques-uns font manger aux boeufs dégoutés, une rotie de pain bis, frotté de miel et trempé dans du vinaigre, dont on leur lave le palais et la langue. Il y en a aussi qui se servent pour leur froter la bouche, que de gousse d'ail concassées et infusés dans deux verres de vinaigre ou de verjus avec un peu de sel et de miel.

Une once de théri aque ou d'orvieta, est encore un bon remède contre le dégout; on lui fait prendre dans du vin.

Les remèdes suivans contre le même mal sont purgatifs.

1° Du marrube avec de l'huile de noix et du vin rouge 2° des grains d'encens, de la sabine ou de la rue, qu'on fait avaler dans du vin. 3° Le serpolet pilé et mêlé avec du vin 4° L'oignon marin coupé et détrempe dans l'eau. On donne ces remèdes, durant trois jours, dans une pinte de vin.

De la Toux.

Les causes ordinaires de la toux du boeuf, sont le froid, la poussière, la sécheresse des poulmons.

Remède. Faites une décoction d'hyssope pour la lui faire boire, et donnez-lui des poireaux pilés avec du froment. Si ce remède ne réussit pas, prenez deux verres de miel, autant d'huile, avec deux onces de vieux oing et autant de beurre frais, faites bouillir le tout et avaler au boeuf : si la toux s'opiniâtre, faites avaler à l'animal une verrée du suc de l'herbe appelée marrube,

mêlée avec autant d'huile de noix, autant de vin rouge et moitié sel.

De l'Araignée ou d'Eraignée.

Cette maladie survient aux bestiaux pour avoir avalé, soit une araignée ou autre insecte venimeux et encore pour avoir mangé de l'herbe imbibée de rosée. On la distingue ordinairement par une enflure général; qui paraît promptement, et qui est précédée d'une pesanteur de tête d'une faiblesse qui les empêchent de se tenir sur leur pieds et d'un tremblement universel; il leur sort par les yeux, les naseaux et la bouche une sérosité visqueuse et corrasive, presque toujours accompagnée d'une toux violente.

Remède. Faites prendre au boeufs ou aux vaches attaqués de cette maladie, une bouteille de vin blanc chaud avec un quartron de sucre et une pincée de sel, en deux fois et a une heure d'intervalle : une heure après, prenez une bouteille de lait sortant du pis de la vache, sans être coulé, avec un quartron de beurre fondu dedans, que vous leurs ferez prendre en deux fois et à une heure d'intervalle. Reministrez-leur matin et soir des fumigations faites avec des savates ou des herbes aromatiques. Ventousez s'il est nécessaire et lavez la plaie avec du vinaigre de vin, du sel, du poivre et de l'ail pilé.

Du pissement de sang.

Aussitôt que l'on s'aperçoit que le boeuf pisse le sang, il faut lui retrancher toute boisson et ne lui donner que le breuvage suivant : Prenez une chopine d'urine d'homme autant d'huile d'olive, six oeufs frais et une pleine main de suie du four : battéz le tout ensemble et faites le lui avaler; après quoi liez-lui les oreilles que vous lui battérez, avec une petite baguette, jusqu'à ce qu'elles soient toutes rouges; alors percez les petites veines que vous verrez, il en sortira du sang presque vert. Cela fait, mettez-lui du sel dans la bouche et promenez-le;

ou bien prenez deux pintes d'eau ou du jus de plantain, moitié vinaigre et huile d'olives, joignez-y gros comme un oeuf de pigeon de concombre sauvage pulvérisé, avec autant de coques d'oeufs; melez le tout et faites le lui avaler.

Il est bon de donner au boeuf quelques lavements rafraichissants dont voici la recette :

Prenez du mélilot, de la pariétaire et de la camemille de chacun trois poignées. Faites en une décoction dans deux pintes d'eau laissez la réduire à une; et coulez, ajoutez-y une demi-livre d'huile de lin ou de noix de miel, deux onces de casse et une chopine de verjus; le tout ainsi incorporé administrez le tiède à l'animal....

...

L'abécédaire de notre rebouteux traite ensuite des maladies des cochons.

Les maladies des cochons.

Des indigestions, vomissement, dégoût et Mal de rate.

La gourmandise des cochons les rends sujets au vomissement souvent les mauvaises herbes leur causent le dégoût : Le vomissement leur vient de réplétion et l'indigestion est causée, par la crudité de leur nourriture. Pour guérir le simple vomissement; râtissez de l'ivraie, mêlez-en les roçissure avec du sel bien séché et de la farine de fèves : donnez-le tout au cochon avant qu'il aille aux champs. Pour guérir l'indigestion ou le dégoût, tenez le cochon enfermé dans son toit afin de lui faire faire siète pendant vingt-quatre heures : ensuite donnez-lui beaucoup d'eau tiède dans laquelle vous aurez laissez infusez pendant vingt-heures, de la graisse ou des racines de concombres sauvages bien pilées; que vous lui donnez de temps en temps. Trop de fruits mangé pendant les grandes chaleurs lui causent le mal de rate; on le guérit en lui faisant boire de l'eau, où l'on aura laissé tremper du bois de romarin qui a la vertu de dissiper les crudités et les enflurss intérieures.

Il ne s'arrête pas évidemment en si bon chemin et n'oublie pas d'autres animaux domestiques de notre région.

....

Du béliér, de la brebis, du mouton et de l'agneau.

De l'enflure du ventre

L'enflure du ventre provient de ce que l'animal a mangé des herbes contraire et pernicieuses à sa santé, ou de celles que les bêtes venimeuses auraient infectées.

Remède. Faites-lui avaler un bon verre d'urine d'homme ou gros comme un pois d'orviétan ou de thériaque délayée dans de l'eau. Si par hasard le mal est négligé et que le virus gagne le coeur, il n'y a plus de remède.

De la difficulté de respirer.

Cette difficulté de respirer ne provenant que d'une trop grande abondance de sang ou de quelques obstructions dans les conduits de la respiration, il faut fendre les nazeaux de l'animal ou leur couper le bout des oreilles.

De la rougeole

Pour remédier à ce mal, prenez trois onces de romarin que vous faites bouillir dans une chopine et demie de vinaigre; frottez-en les brebis, ayant soin de séparer les brebis malades des brebis saines, et de le garantir du froid avec tout le soin possible.

De l'eau croupissant dans le corps des bêtes à laines

Les rotoires du fumier sont assez souvent la cause qui produit cette eau; pour connaître cette maladie, Abattez le mouton sur le dos, et faites-lui flotter le ventre avec la main; s'il renferme de l'eau, vous l'entendrez clapoter.

Remède. Délayez dans un demi-ronde de cidre, deux onces de levain, et une demi-once de thériaque; faites avaler à l'animal, et répétez au bout de vingt-quatre heures s'il est nécessaire.

Autre. Mettez dans un demiard d'urine d'homme, deux gousses d'ail pilées, avec une bonne poignée de sel; faites avaler à l'animal et répétez au bout de vingt-quatre heures, s'il en est besoin.

.....

La place nous manque évidemment pour détailler les tas de remèdes souvent savoureux dans leur libellé.

Enfin, l'abécédaire s'intéresse aux principales maladies de chevaux et de leur remèdes. Citons notamment celui de la saignée à la queue, mais nous éviterons aux coeurs sensibles le secret de ce remède.

Il est temps de clore cet exposé que nous rapporte Mr. Th. Schmits mais il est important de signaler aux chercheurs ou lecteurs d'"abécédaire" qu'une photocopie du manuscrit entier a été déposée au fonds Body.

Remercions encore notre jeune chercheur pour l'intérêt qu'il manifeste pour la petite histoire de notre région. Qu'il trouve ici nos sincères encouragements.

R.M.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur un excellent article de Mr. Th. Schmitz - paru dans le dernier numéro de la revue des "Amis de la Fagne" : "Les Hautes Fagnes de juin 1983. Il retrace la vie de Léon RINQUET dit "le Négus" (1891- 1974) qui vécut en solitaire dans la fagne entre Xhoffraix et Hockai.

Vient de paraître, également de Mr. Th. Schmitz, après "Francortchan do tims passé" un deuxième ouvrage intitulé "Lu Gléhe do tims d'nos vîs parints" (Edition J. Petitpas-Bomal s/o.).



"Au plus profond des bois la Patrie a son coeur

"Un peuple sans forêts est un peuple qui meurt."

(André Theuriet)

LES ARBRES DE LA REINE MARIE-HENRIETTE SONT-ILS MENACES ?

La Reine Marie-Henriette fit préserver quelques dizaines de beaux chênes dans le val du Ru de Chawion à l'entour d'un charmant petit pont routier en pierres de taille dont la voûte à plein cintre enjambe le ruisseau au débouché de l'ancienne promenade des anglais.

Pour matérialiser le désir de la souveraine qui aimait ces lieux sylvestre baptisés "la vallée heureuse", les fûts furent ornés d'une ceinture aux couleurs nationales, dont on devine encore la trace.

Les allemands les épargnèrent durant la guerre 1914-1918.

Un projet de route industrielle menace de déchirer le massif forestier du Staneux par rabotage des collines boisées et abattage de milliers d'arbres, 'Tours que le vent balance et dont le front palpite". (Laprade".

Louis Pironet.

o o o

BIBLIOGRAPHIE : L'HERITAGE DES VILLES D'EAU DE LA GRANDE BRETAGNE.

L'Office du Tourisme Britannique, rue de la Montagne, 52,B2, 1000 Bruxelles, tél. 02/511.43.90 diffuse gratuitement sur simple demande une brochure fort bien faite et illustrée avec goût, intitulée : "L'héritage des villes d'eau de la Grande Bretagne."

Parmi les onze cités balnéaires monographiées, nous relevons : Cheltenham Spa, Royal Leamington Spa et Woodhall Spa.

Nous savons que la renommée ancienne de Spa au Pays de Liège, fit adopter ce nom pour désigner une ville d'eaux dans le monde anglo-saxon.

Le texte, de la plume de la comtesse Spencer, met l'accent sur

les richesses architecturales de ces cités touristiques, présentées comme attractions majeures : Etablissements thermaux, théâtres, buvettes d'eaux minérales, salles de bal et d'assemblée, gares du XIXème siècle, hôtels victoriens et régence, auberges à colombages, pavillons de fer et de verre, églises et musées, fontaines, boutiques et magasins, constructions d'agrément dans les parcs, "Spa Pharmacy", Jardins publics et jardins d'hiver, colonnades et galeries, villas et façades de maisons urbaines.

Des exemples à analyser, des comparaisons à faire...

L. Pironet.

L'abondance des textes nous force au report au prochain bulletin de l'article " Les épaves spadoises " écrit par le Colonel Pironet.

Il était pourtant en notre possession depuis pas mal de temps!
Avec nos regrets.

M.R.